

# Le cannabis, définitivement un grand pourvoyeur de psychoses

Publié le 11/06/2010

---

Plusieurs enquêtes prospectives ont mis en évidence une association éloquente entre l'usage du cannabis et une évolution ultérieure vers une psychose. S'appuyant sur l'analyse des fratries, une étude longitudinale australienne confirme à nouveau ce lien : l'usage précoce du cannabis (dès l'adolescence) est en effet associé ultérieurement (vers l'âge de 20 ans) à un risque accru de psychose. L'intérêt du recours à une telle analyse de fratries réside dans la possibilité de réduire la confusion avec d'autres variables susceptibles d'intervenir subrepticement (*unmeasured confounding variables*). Cette étude remarque aussi l'association entre la durée depuis le début de la consommation de cannabis et l'évolution insidieuse vers une pathologie mentale. En particulier, chez les sujets recourant à cette drogue depuis plus de six ans, on observe une augmentation significative de la fréquence de trois éléments :

1) Le risque de psychose (autre que les « *psychoses non affectives* » des classifications actuelles : DSM et ICD). 2) L'appartenance au quartile le plus élevé de l'échelle PDI de Peters relative aux idées délirantes [1]. 3) La présence d'hallucinations.

Au sein des fratries, la durée depuis la première consommation de cannabis et des scores plus élevés à l'échelle PDI de Peters [1] restent significativement associés. Ce type d'études épidémiologiques confirme la thèse défendue notamment, en France, par l'Académie de Pharmacie : la vogue actuelle du cannabis auprès des jeunes est un fléau international, analogue à une « pandémie » redoutable. Loin d'être cette prétendue « *drogue douce* » ou « *récréative* » que certains naïfs (ou nostalgiques du *summer of love* [2]) imaginent, le cannabis est en réalité un produit extrêmement dangereux, notamment à titre de grand pourvoyeur de psychoses. Mais réciproquement, c'est donc aussi un facteur de risque sur lequel on peut agir, pour contrôler à la baisse ce risque psychiatrique.

[1] [Measuring delusional ideation: the 21-item Peters et al. Delusions Inventory \(PDI\).Schizophr Bull. 2004;30\(4\):1005-22. \(Abstract\)](#) [2] [Article de l'encyclopédie Wikipedia traitant du "Summer of love"](#)

Dr Alain Cohen

*McGrath J et coll. : Association between cannabis use and psychosis-related outcomes using sibling pair analysis in a cohort of young adults. Arch Gen Psychiatry, 2010 ; 67 : 440-44*

# Consommation occasionnelle de cannabis : sans danger ?

Publié le 30/06/2010

---

Publicité

Si l'association entre un usage régulier du cannabis à l'adolescence et des problèmes psychiatriques (psychoses) ou psychosociaux (accidents, marginalité) est désormais bien établie, on connaît moins les conséquences éventuelles d'un usage occasionnel de ce produit. Pourtant, l'extension de sa consommation dans la population constitue un grave phénomène de société affectant actuellement une proportion croissante de jeunes dans le monde. À tel point qu'il s'apparente à une véritable « *pandémie cannabique* », selon l'expression du Pr de pharmacologie Roger Boulu [1].

Conduite durant une dizaine d'années sur une cohorte de 1 943 adolescents suivis depuis l'âge de 14 ans environ jusqu'à 24 ans, une étude australienne explore précisément cette question. Sans surprise, cette enquête montre que les sujets avec la consommation de cannabis la plus élevée dès l'adolescence (au moins hebdomadaire) présentent aussi le risque maximal d'addiction à une drogue après 20 ans. Et qu'une évolution vers une dépendance alcoolo-tabagique ou à « *d'autres substances illicites* » peut concerner même des consommateurs occasionnels poursuivant cet usage contingent du cannabis à l'entrée dans l'âge adulte. Autre conséquence fâcheuse : chez ces jeunes, la formation scolaire et professionnelle se révèle plus médiocre, comparativement à ceux n'ayant pas touché au cannabis. Autrement dit, même en l'absence de conséquence médicale directe, le cannabis a souvent une répercussion socio-économique préjudiciable.

En se fondant sur leur expérience, les auteurs trouvent toutefois « *exagéré* » l'alarmisme relatif à un usage sporadique du cannabis. Pour autant, les interventions visant à prévenir le risque d'une consommation accrue et celui d'une escalade vers d'autres drogues leur semblent justifiées. Mais cette prévention nécessaire leur paraît concerner surtout les omnipraticiens, dans la mesure où, malgré l'incidence possible de leur pratique sur la santé mentale, ces consommateurs occasionnels ou débutants sont encore, à ce stade précoce, « *peu susceptibles de contacter les services spécialisés.* » Et pour le Pr Louisa Degenhardt [2], l'intérêt de cette prévention réside surtout dans le fait que les efforts pour contrer l'usage du cannabis durant l'adolescence sont corrélés à une réduction du risque ultérieur de toxicomanies.

*Louisa Degenhardt & col. : « Outcomes of occasional cannabis use in adolescence : 10-year follow-up study in Victoria, Australia » Br J of Psychiatry (2010) 196-4 : 290-295.*

